NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

80 Nº 10 1958

Protestantisme Latino-Américain: 1958 (II)

Pr. DAMBORIENA (s.j.)

p. 1062 - 1076

https://www.nrt.be/es/articulos/protestantisme-latino-americain-1958-ii-1987

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Protestantisme Latino-Américain : 1958

(*suite*)

Jusqu'ici nous avons examiné les statistiques présentées par les protestants en trois moments distincts de leur pénétration en Amérique Latine. Mais leur œuvre n'est pas parfaitement réfléchie par ces chiffres. Il y a dans ce tableau des lacunes qu'il est nécessaire de combler si nous voulons présenter *le protestantisme sud-américain* dans son exact relief. C'est ce que nous allons essayer de faire maintenant au moyen d'une très brève revue de leurs méthodes de diffusion et de quelques-uns des résultats obtenus.

Les protestants pratiquent, en Amérique du Sud, un ardent prosélytisme. Ils ont essayé avec plus ou moins de succès toutes les formes de prédication : dans les chapelles, sous des tentes de campagne, sur les places, les marchés ou dans les salles de théâtre. Beaucoup d'églises pratiquent un intense prosélytisme religieux en utilisant les visites à domicile pour lesquelles elles ont développé une technique spéciale. En outre, l'activité de prédicateur *(être témoin et rendre témoignage)* n'est pas réservée aux pasteurs ou aux orateurs de profession, mais s'étend à toute personne qui prétend être un membre actif de la communauté chrétienne. Dans ce même ordre, un autre de leurs puissants instruments est la propagande radiophonique. La plus connue des stations est *La Voix des Andes,* Quito, mais elle est loin d'être la seule. Les églises ont d'importants émetteurs à San José de Costa Rica, Recife, Rio de Janeiro, Montevideo, Buenos-Aires, La Paz, San Juan de Puerto-Rico, etc., et, avec toutes ces émissions on a constitué la *Chaîne Panaméricaine de Diffusion Chrétienne,* confiée à un ex-prêtre qui se consacre depuis de nombreuses années à cette activité. Les protestants ne font pas eux-mêmes tout le travail de préparation des programmes ni de l'émission. Ils se servent pour cela, dans une certaine mesure, de certains catholiques — connus pour leur prestige culturel — qui, en échange d'une bonne rétribution, se prêtent à cette collaboration. Parmi les Républiques où il n'y a pas d'émissions propres, ils se consacrent à « acheter des heures » dans des stations commerciales en payant, si c'est nécessaire, le double du prix stipulé pour les autres. Tout cela est l'indice que, à leurs yeux, ces séances radiophoniques — de même que les programmes radiodiffusés en général — servent leurs desseins, sinon pour obtenir des conversions directes, du moins pour se faire connaître. La télévision se joindra bientôt à la radio. Les démarches faites et les pressions exercées pour la placer à Quito sont connues. Le tour des

autres grandes agglomérations viendra aussi. Le protestantisme est décidé à mettre la main sur les moyens les plus modernes de la technique pour répandre ses doctrines dans les républiques du Sud [25].

Les protestants écrivent beaucoup *dans* et *pour* l'Amérique Latine. Il y a des régions qui reçoivent périodiquement de véritables inondations de livres, de bulletins et de feuilles volantes éditées par les sectes. Parmi ce matériel, les feuilles volantes et les bulletins occupent la première place. Etant donné la variété des organisations qui les éditent et les diffusent, il n'est certes pas possible de les cataloguer. La plus grande partie est consacrée à réfuter les doctrines catholiques et à discréditer les pratiques de notre foi. Les publications périodiques ont pris aussi de l'importance, surtout sous forme de revues. Les catalogues parlent de plus de 300 publications de ce genre — en comptant celles qui ne se composent pas de plus de six ou dix pages. Leur contenu théologique est, en général, d'une pauvreté extrême — même pour la partie biblique. Du point de vue littéraire, une grande partie de ces revues présentent des anglicismes, des traductions mal faites, et des fautes d'orthographe... Aujourd'hui cette situation — qu'eux-mêmes avouaient mortifiante — s'améliore avec la nouvelle génération d'écrivains qu'on est en train de préparer spécialement dans les universités sud-américaines et des Etats-Unis. Il existe aussi, chez plusieurs églises de type œcuménique, une tendance à amalgamer des énergies et à collaborer à la publication d'un certain nombre de revues qui donnent, comme on dit, la note de la religion réformée pour l'Amérique Latine. Une confédération unie sous le nom de L.E.A.L. (Littérature Evangélique pour l'Amérique Latine), avec son siège à San José de Costa Rica, est le premier pas réalisé dans ce but [26].

Le travail de traduction et de diffusion des Saintes Ecritures mérite considération. Ce n'est pas ici le lieu de présenter en détail les faits qui montrent la courbe ascendante de cette diffusion dans les diverses républiques sud-américaines [27]. La circulation annuelle de Bi-

25. La répartition gratuite d'appareils récepteurs — qui ne peuvent syntoniser qu'avec leurs émissions — figure parmi les systèmes employés chez les gens pauvres avec le plus grand succès. — On trouve des renseignements intéressants sur ce que représente, comme moyen du prosélytisme, la radiodiffusion dans le protestantisme, dans le livre — passionné dans plus d'un sens — de Garrido Aldama, *From Roman Priest to Radio Evangelist,* Grand Rapids, Michigan, 1946.

26. La création et le financement de cette organisation furent projetés, au moins en partie, à la conférence de Placetas, mai 1956. On a édité, à cette occasion, un bulletin multicopié : *Panorama de la Asamblea Constituyente de LEAL,* avec les principaux discours prononcés.

27. Voir J. H. Twentyman, *The Thirst for the Word of God in Latin America,* dans *Bulletin of the United Bible Societies,* Londres, 1958, p. 5.

Le lecteur pourra y trouver d'abondants détails, depuis l'affirmation stéréotypée que : « pendant plus de 300 ans, depuis l'arrivée de Pizarro et Cortés sur leurs plages, la Parole de Dieu a été totalement inconnue des sud-américains », **jusqu'à d'autres nouvelles d'une plus grande envergure et qui méritent une sérieuse réflexion.**

bles entières, de Nouveaux Testaments ou de parties de celui-ci est passée de 510.000 à l'époque du Congrès de Panama, jusqu'à près de 6.500.000 en 1955. De telle façon que l'Amérique du Sud est devenue le meilleur marché de Bibles protestantes, après les pays anglo-américains. Comme dans tant d'autres cas, le Brésil remporte la palme et représentait déjà en 1953 le second pays du monde en ce qui concerne la diffusion de Bibles protestantes. Mais ce n'est pas la seule république où elle atteint des proportions élevées. L'Argentine, le Mexique, Cuba, Haïti, le Guatémala, etc. suivent la même route.

Un des objectifs immédiats semble être la traduction du Livre Sacré dans les idiomes indigènes. On a déjà terminé les versions de la Bible complète en dix de ces langues et la publication du Nouveau Testament en dix autres langues est prochaine. Le bilan ne peut, par conséquent, être plus prometteur. Un groupe chaque jour croissant de spécialistes, enrôlés dans le *Wycliffe Bible Translation Institute,* dont le siège est à Mexico, réalise un labeur incessant. Ses membres — dont beaucoup se livrent à un prosélytisme actif — ont déjà pénétré dans les zones indiennes du Pérou, du Guatémala, de la Bolivie et de l'Equateur... L'Eglise, même en admettant les bonnes intentions de tels traducteurs et le bien réel que ces Bibles peuvent faire, continue à défendre à ses fidèles l'usage de tels livres. Nos prêtres sud-américains pourraient nous dire — avec des exemples pris sur le vif — que ce n'est pas la matérialité du texte biblique en soi — bien que celui-ci présente aussi parfois des impuretés de traduction — mais la carence de notes explicatives et la quantité de propagande (écrite et parlée) accompagnant fréquemment ces petits livres bien imprimés et joliment présentés, qui font craindre avec raison pour la foi des fidèles [28].

Une autre des activités préférées du protestantisme sud-américain, c'est l'éducation. Cela est vrai depuis ses débuts (qu'on se rappelle les écoles de Goodfellow, de Morris et de Thomson) mais a acquis une importance spéciale depuis le commencement du siècle. On peut dire, de façon générale, que le protestantisme n'a exclu aucune sorte d'enseignement. Il a cultivé les écoles élémentaires, les collèges, un peu les écoles techniques et aussi l'université. Cependant, il semble que ses préférences aillent aux collèges d'enseignement secondaire. Il y entre sans doute des raisons techniques et de personnel. Mais ce choix est déterminé principalement par des motifs pratiques et de prosélytisme religieux. Un des appâts qui ont attiré le plus — et attirent — l'élève vers ces collèges, c'est l'enseignement de la langue anglaise — cours où ils ont réussi à faire de réels progrès. Mais ce n'est

28. On se demande fréquemment comment il se fait que les protestants nous devancent sur ce point. Auparavant on pouvait parler d'une certaine négligence pour la diffusion du Livre Sacré du côté catholique. Aujourd'hui la réponse principale est le manque de ressources économiques pour rivaliser avec ceux qui, soutenus par des capitaux étrangers, inondent l'Amérique Latine de propagande biblique.

pas seulement cela. Au point de vue religieux, cet âge est aussi le plus malléable et peut-être l'unique où l'adolescent est capable de prendre une détermination — de « choisir » — en ce qui concerne l'église à laquelle il veut appartenir. Les enfants des écoles élémentaires sont trop inconscients et les étudiants universitaires se sont déjà décidés ou manifestent plus d'indifférence. Dans les nations où le foyer est intensément religieux et où les jeunes gens vivent et connaissent leur religion, de tels collèges protestants pourraient être moins dangereux. A cause de l'ignorance et de la négligence à cet égard de beaucoup de parents catholiques sud-américains, la situation peut devenir tragique. Tous ces élèves ne se font pas — à beaucoup près — protestants. Mais ils entendent tellement parler contre les « péchés » de l'Eglise et entendent tant de théories sur l'égalité de *toutes les religions chrétiennes,* qu'ils finissent par devenir indifférents, même quand il s'agit de centres où l'assistance aux « classes bibliques » — en d'autres termes, à l'interprétation protestante de l'Evangile — n'est pas obligatoire pour tous, du moins en théorie, sinon en pratique. En Amérique du Sud les églises qui imposent cette obligation aux élèves sont assez nombreuses.

Il y a en Amérique du Sud une grande quantité d'adolescents, bien doués intellectuellement, qui veulent monter dans l'échelle sociale, mais qui se trouvent sans moyens financiers pour payer leurs études. Les églises séparées profitent de cette situation en les attirant vers leurs centres, parfois par d'importantes bourses d'étude, parfois en leur faisant la remise d'une partie de leur minerval ou au moyen de secours de genres différents. Les récompenses dépendent aussi du comportement de l'élève et surtout de son attitude en ce qui concerne la religion évangélique. Ainsi, par exemple, son assiduité aux classes bibliques, son baptême dans la nouvelle église et, surtout, son désir de se *consacrer au ministère,* résoudront presque automatiquement ses problèmes. Il y a des institutions où près de 50 % des élèves vivent de cette aide. Au moyen d'une telle assistance, on est arrivé à poser les fondements, en Amérique Latine, d'une nouvelle classe moyenne qui, dans beaucoup d'endroits, exerce son influence sur la vie du pays. Cela est digne d'admiration. Mais on voit le danger qu'une telle méthode fait courir à la foi des adolescents qui, par tradition et par le baptême, sont déjà incorporés dans l'Eglise catholique.

Il semble que, tout récemment, les protestants commencent à se préoccuper davantage des centres d'enseignement supérieur. Jusqu'à maintenant, le seul qu'ils avaient en ce genre était l'université de Mackenzie de Sao Paolo. Il y a peu de temps, ils ont élevé à la même catégorie l'Ecole Polytechnique de San Germán, Puerto Rico, et on parle de plans semblables pour la Havane, Buenos-Aires, etc. La raison alléguée, c'est l'impossibilité où se trouvent beaucoup de leurs élèves de préserver leurs croyances religieuses (protestantes) à l'inté-

rieur de l'« ambiance paganisée » de l'université d'Etat. Ils pensent aussi que leurs universités pourraient attirer les sud-américains qui, plus tard, désireront se consacrer à la recherche dans les centres les plus fameux des Etats-Unis.

*
* *

Avant de terminer cet examen panoramique, il conviendra de nous demander si les protestants se trouvent satisfaits de leur action et quel est le jugement que celle-ci mérite de la part de l'observateur catholique qui l'a suivie dans ses diverses étapes. Les statistiques nous l'ont déjà dit en partie et une série d'articles de la revue *Religion in Life*, déjà mentionnés au commencement de ce travail, le complétera.

Le premier de ceux-ci porte la signature du presbytérien Richard Shaull, professeur au Séminaire de Campinas, et est consacré au Brésil. Ses impressions sont, en général, optimistes. Le pays, avec ses « deux millions et demi d'adeptes », figure comme « la région de la plus grande croissance protestante dans le monde ». Le protestantisme, ajoute l'auteur, a rencontré ici beaucoup d'éléments favorables à son progrès : le profond sentiment religieux du peuple, les « fautes » commises par l'« Eglise traditionnelle », le caractère entreprenant de beaucoup de pionniers protestants, l'aide de nombreux ex-prêtres, l'accroissement du clergé national, etc. C'est pour cela que la Réforme a bien pris sur le sol brésilien et qu'elle porte avec elle toutes les garanties de pouvoir se développer et d'atteindre une grande prospérité dans l'avenir. Ses fortes communautés autochtones, son magnifique réseau de centres d'éducation et de bienfaisance demeurent comme les témoins muets de la présence du protestantisme au Brésil. Parmi les signes défavorables, il croit entrevoir, outre la renaissance du catholicisme : la perte de la foi dans certains secteurs de sa jeunesse, la formation théologique vieillie de ses séminaires, sa faible participation aux mouvements œcuméniques et surtout ces poussées continuelles de sectes rebelles et antagonistes sur le sol national. Cependant, Shaull termine sur une note positive :

« Pour le croyant qui vient d'Europe ou d'Amérique du Nord, écrit-il, le protestantisme brésilien pourra paraître confus et instable. Mais celui-ci ne laisse pas non plus d'exercer sur lui un grand attrait. Parce que, après tout, il se rend compte que, dans le Brésil, une transformation est en cours. L'église protestante se répand rapidement vers de nouvelles frontières. Et, tandis que, pour une part, elle se rend compte de ses possibilités et de ses points faibles, d'autre part, elle commence aussi à affronter les problèmes qui sont vitaux pour nos églises dans toutes les autres parties du monde » [29].

29. *Religion in Life*, Hiver 1957-8, p. 14. — Le phénomène a été étudié sur une plus grande étendue par le professeur Emile Léonard : *O Protestantismo Brasilerio. Etude d'ecclésiologie et de sociologie religieuse*, dans la *Revue d'Histoire* de Sao Paolo, 1951-2. De l'importance des sectes pentecostales le même auteur écrit dans : *L'Illuminisme dans un protestantisme de constitution récente (Brésil)*, Paris, 1953.

Le catholique n'a pas beaucoup à ajouter à cette description, car les statistiques et les témoignages unanimes disent qu'il s'agit d'un pays où le protestantisme réalise de grands gains. Des spécialistes en la matière, comme Mgr Agnello Rossi, ont reconnu loyalement l'étendue de ces progrès et le danger que les activités représentent pour une population, dans sa plus grande partie, peu instruite en matière de foi et insuffisamment assistée par le clergé local trop rare. Cependant, ces mêmes auteurs s'empressent d'ajouter comme un fait d'expérience que « là où la vie catholique s'organise efficacement, le protestantisme non seulement n'avance pas, mais qu'il s'arrête et même recule » [30].

Le chapitre sur l'Argentine et l'Uruguay est dû à B. F. Stockwell, président du *Séminaire Uni* de Buenos-Aires. Notre auteur doit faire de plus grands efforts que son collègue brésilien pour adresser au protestantisme du Rio de la Plata des louanges méritées. Après une longue introduction, qu'il intitule « les caractéristiques et les complicités » de l'Eglise romaine en Argentine, il entre dans la description des effectifs protestants qui s'y trouvent. En étudiant les groupes ethniques bigarrés originairement protestants surtout à Buenos-Aires et en se basant sur les statistiques de 1947 qui indiquaient l'existence de 310.000 protestants, il estime « raisonnable de supposer que la population évangélique actuelle s'approche du demi-million ». Cela supposerait qu'à un accroissement de population argentine, aujourd'hui quatre fois supérieure à ce qu'elle était en 1895, a correspondu une augmentation protestante deux fois supérieure [31]. De la communauté protestante de l'Uruguay, Stockwell ne semble posséder aucun renseignement précis à nous communiquer puisqu'il fait allusion aux statistiques de 1908 où l'on supposait que le protestantisme représentait 2 % de la population. « Les pourcentages d'aujourd'hui, écrit-il, pourraient être plus élevés, bien que nous n'ayons pas de données concrètes pour l'affirmer » [32].

L'écrivain a dû entendre l'accusation qui est lancée contre le protestantisme du Rio de la Plata de la part de ses coreligionnaires, à savoir, qu'il est peu prosélyte et qu'il se contente de mener une existence tranquille. Cela, répond-il, doit s'appliquer aux groupes non-hispaniques et aux générations passées. Au contraire, les communautés authentiquement argentines sont zélées et beaucoup de leurs dirigeants (même séculiers) se consacrent corps et âme à l'évangélisation. Sans doute, les

30. Dans un rapport présenté au Congrès Catholique de Rio de Janeiro, en mars 1955.

31. Revue citée : *Argentine and Uruguay*, p. 18. La conclusion de notre auteur suppose plusieurs hypothèses, pas toujours vérifiables, comme celle qui dit qu'en 1947 il y avait des gens qui — par crainte de Perón — cachaient leur affiliation religieuse et, surtout, la supposition non garantie par des statistiques dignes de foi que, dans les dix dernières années, le progrès avait été si patent.

32. Le raisonnement n'a pas besoin de commentaire. Pour les statistiques comparatives, que le lecteur regarde le tableau de la p. 956, en notant que — en ce qui concerne 1957 — les adventistes du Septième Jour et l'Eglise luthérienne allemande constituent plus de la moitié des « évangéliques » de l'Uruguay.

« petites sectes » ne pensent-elles pas à autre chose. Si cependant les résultats tangibles ne sont pas aussi satisfaisants que dans d'autres lieux, cela se doit au caractère des gens.

Le visiteur qui parcourt sans parti pris les deux pays, n'en sort pas avec cette impression. Ni la prédication itinérante, ni le ton langoureux de beaucoup des séances religieuses, ne peuvent se comparer avec l'enthousiasme bruyant qui règne dans beaucoup d'autres lieux. En Argentine — et on dit la même chose de l'Uruguay — il faut se mettre à la recherche du protestantisme, tandis que dans tant d'autres républiques il suffit de se pencher dans la rue pour le rencontrer. C'est que, selon toutes les apparences, aucune des zones du Rio de la Plata ne figure dans le programme protestant comme terre destinée à une conquête immédiate. L'Uruguay semble un peu mis à l'écart. Et en Argentine le programme paraît se borner à prendre possession de points stratégiques, en y installant des centres de formation pour les dirigeants, ainsi que de grandes maisons d'édition et de publicité, en d'autres termes, une sorte d'arsenal qui fournisse du matériel biblique et du personnel adéquat au reste de l'Amérique Latine — au moins à celle située au Sud du Canal. Une métropole comme Buenos-Aires, avec son prestige, ses progrès techniques et sa culture élevée, se trouve magnifiquement placée pour un tel but. Stockwell nous parle de ses séminaires théologiques, de ses maisons d'éditions et de sa publicité perfectionnée. Une visite de ces principales institutions laisse au visiteur la même impression [33].

La revue qui nous sert de guide laisse dans l'ombre le problème du protestantisme au Chili. J'ignore la cause d'une omission si sensible. Est-ce peut-être la vie relativement languissante des « églises majeures » en face d'un pentecostalisme entraînant? — Dans d'autres travaux, nous nous sommes occupé de la signification, des résultats et des tactiques employées par ce mouvement dans ce pays [34]. J'ajouterai seulement que le phénomène pentecostal donne déjà beaucoup à penser aux protestants de l'Amérique du Nord. Du point de vue catholique, nous pensons que ni lui, ni les autres sectes ne mettent en danger (comme on l'a déjà insinué parfois) le catholicisme du Chili, aujourd'hui beaucoup plus pur et actif que dans d'autres temps [35]. Mais sa présence reste inquiétante en raison du fanatisme

33. C'est aussi la même impression que laisse la visite au grand Editorial Sud-Américain que les Adventistes ont en Floride, aux environs de la capitale.

34. *El Protestantismo en Chile,* dans la revue *Mensaje,* Santiago du Chili, juin 1957, pp. 145-154.

35. Pour cela, le raisonnement fait par Rembao me paraît illogique (*Religion in Life,* 1957) ; il est reproduit par beaucoup d'autres écrivains, et procède ainsi : Selon des calculs plus ou moins dignes de foi, les protestants sont, au Chili, 681.770 (chiffres de 1955). D'un autre côté, une Lettre Episcopale de 1936 affirmait que pas plus de 10 % des catholiques n'allaient à la Messe le dimanche et les jours de fête. Conséquences : à côté de 10 % de catholiques pratiquants, nous avons 11 % de la population protestante qui pratique sa religion. Ou la conclu-

qui anime ses adeptes et parce que c'est un foyer de division religieuse dans une nation catholique pour sa plus grande partie.

En ce qui concerne les républiques des Andes, *Religion in Life* consacre un article au Pérou, dû à la plume du Révérend H. Money, secrétaire du *Conseil National Evangélique* dans ce pays. Malgré un travail de plusieurs décades — et un accroissement récent du nombre de sectes et de groupes étrangers — le protestantisme a réalisé des progrès très modestes. Notre auteur doit se contenter de noter qu'il y a « des églises évangéliques dans tous les départements » et que, suivant des calculs approximatifs — bien que non complètement dignes de foi — « le total de ses membres doit être d'environ 18.000 » [36]. Il se plaint que les classes hautes et moyennes ne veuillent pas rompre leurs liens sociaux avec l'Eglise traditionnelle, alors que les populations indiennes sont « trop ignorantes, superstitieuses et fanatiques pour s'intéresser à une religion qui entraîne l'abandon des orgies qui se dissimulent dans les Andes au milieu des festivités romaines » [37].

En effet, à l'exception du département de Puno, très travaillé par les adventistes, nous sommes dans un pays moins cultivé encore par le protestantisme. Même ses collèges le Lima — tant vantés dans des livres et des revues — disparaissent, en ce qui concerne le prestige et les élèves, devant les magnifiques institutions d'éducation catholiques de la capitale. A ce qu'il semble, les sociétés missionnaires ne se distinguent pas non plus par leur unité de point de vue et d'action :

« En 1940, écrit Money, la tendance était à la coopération. Aujourd'hui nous tendons de nouveau aux divisions et au nationalisme. Et la racine du phénomène se trouve, non dans la théologie qui est assez uniforme et conservatrice, mais dans les influences de division qui nous parviennent des Etats-Unis. Les protestants péruviens ont tendance à se considérer unis dans le Corps du Christ et il est triste que — à défaut d'autres — le sentiment de l'unité reste sacrifié à l'enthousiasme sectaire des étrangers et au discrédit que cela apporte à notre prédication » [38].

---

sion encore plus bizarre de Latourette : « Au Chili les protestants représentent 10 % de la population et dépassent en nombre les catholiques pratiquants ». — Remarques : 1) Depuis 1936 jusqu'à nos jours la situation catholique s'est beaucoup améliorée dans le pays ; 2) assister — sans interruption — à la Messe dominicale est l'un des signes, non le seul, pour juger si on est catholique ou non ; 3) la comparaison supposerait que ce demi-million supposé de protestants pratique en bloc sa foi et assiste hebdomadairement à ses offices dominicaux. Ce qui, également, est loin d'être vrai.

36. *Art. cit.*, p. 26. — Comment peut-on mettre cela d'accord avec les 54.818 protestants qui figuraient en 1940, et les 72.789 qu'on indique pour 1957 ? Et le nombre de « protestants pratiquants » signalé pour 1957, qui est de 28.922 ? Peut-être y a-t-il simple erreur typographique et faudrait-il lire 81.000 au lieu de 18.000 ?

37. *Ibid.*, p. 26.

38. *Ibid.*, p. 32. — On doute si, même en faisant abstraction de cette influence nord-américaine, il y a un moyen d'amalgamer les tendances indépendantes de beaucoup de petites organisations péruviennes.

La perspective change lorsque nous portons nos regards vers la sierra péruvienne et vers les régions étendues peuplées par les indiens. Malgré leurs efforts héroïques, nos missionnaires peuvent à peine s'occuper de tous. L'attitude du gouvernement, qui réservait ces territoires à l'Eglise Catholique, s'est relâchée — au moins dans la pratique — en permettant l'entrée aux sectes. Et celles-ci, malgré les descriptions lugubres que l'on nous fait de l'état de l'indien, semblent avoir pris la décision de les protestantiser. Certains craignent que nous soyons à la veille d'une grande offensive protestante en ces régions. Plusieurs membres de la Hiérarchie ecclésiastique — témoins de ce qui se passe là-bas — ont déjà tiré le signal d'alarme, bien qu'on n'ait pas attaché d'importance à leur avertissement dans toutes les sphères. Les organismes chargés d'ouvrir la brèche — nous suivons ici notre auteur — sont les traducteurs bibliques du *Summer School of Linguistics* de l'université d'Oklaoma (appartenant au *Wycliffe Bible Translation Institute*) et l'entreprise commerciale de Le Tourneau du Pérou, Inc. Le premier maintient presque deux cents techniciens (et authentiques prosélytes) qui étudient les idiomes indigènes pour faire ensuite des traductions de la Bible. Il travaille déjà parmi 29 tribus; il propage le protestantisme parmi ces gens simples et même il les baptise « au nom du Christ » bien que, ensuite, on ne se préoccupe pas de créer des églises à proprement parler, laissant ce travail aux sectes qui les suivront. Cependant, « leur travail donne une occasion sans précédent aux organisations missionnaires intéressées de fonder des églises ». Et, en général, « l'impact de la Parole de Dieu parmi ces gens a été admirable. Des centaines d'indiens primitifs ont fait profession de foi (protestante) et ont changé leur vie rendant ainsi témoignage au pouvoir de Dieu pour le salut » [39].

Le Tourneau est un protestant fervent, patron d'une des plus importantes usines de tracteurs des Etats-Unis, qui est fier de consacrer 90 % de ses bénéfices aux missions et qui, depuis des années, a le regard fixé sur l'Amérique Latine. Par un contrat avec le gouvernement péruvien, il a reçu 400.000 hectares de bois pour les mettre sur pied de culture, à condition de construire des routes, des écoles et des villages. Une grande partie de ses aides nord-américains, écrit Money, sont objecteurs de conscience pour des motifs religieux. Leur gouvernement — celui des Etats-Unis — les exempte du service militaire à condition qu'ils travaillent au projet mentionné. On ne nous dit pas — pour des raisons évidentes — quel est le travail de prosélytisme qui s'accomplit ainsi parmi les péruviens qui travaillent avec eux ou avec les indiens qui les aident. Mais on ajoute que, auprès des endroits où s'installent les nord-américains, ils ont fait des mai-

39. *Ibid.*, pp. 32-33. — Il serait à souhaiter que quelques catholiques, trop convaincus de l'innocuité supposée de ces « linguistes », pèsent ce que les autres églises pensent au sujet de leur travail.

sons pour les natifs, ils assurent des « services religieux en anglais et en espagnol », « donnent des facilités d'éducation pour les enfants des familles péruviennes » et ont des institutions spéciales pour les enfants des missionnaires. Le reste se laisse deviner [40].

Nous regrettons vivement l'absence d'articles qui traitent des républiques des Caraïbes et de celles de l'Amérique Centrale. De quelque côté qu'on les regarde, elles constituent une région très exposée à l'action des églises protestantes. A Cuba, grâce surtout à leurs centres éducatifs florissants, les protestants constituent une minorité bien organisée et qui commence à avoir une certaine influence sur la vie de la nation. Puerto-Rico a été, dans les soixante dernières années, un centre de propagande active très important — qui s'étend en outre aux nombreux groupes d'insulaires qui émigrent aux Etats-Unis. A Haïti, les sectes ont profité de l'épouvantable pénurie du clergé et du sentimentalisme un peu hystérique des masses pour y faire des prosélytes qui, sans comprendre grand'chose à l'essence de la Réforme, ont contribué cependant à grossir le nombre des adeptes. Finalement, le Guatémala — à cause de la même pénurie de clergé — a vu arriver sur son sol de nombreuses sociétés missionnaires protestantes. L'une d'elles, la presbytérienne, vient de célébrer ses fêtes jubilaires dont on a profité pour montrer au peuple « la force de l'évangile ». Rembao nous parle, en utilisant des coupures de journaux, de l'impressionnant défilé qu'ils firent dans les rues de la capitale avec la participation de toutes les classes sociales et une foule de garçons et de filles des collèges au nombre de cent mille, selon certaines estimations. S'il ne s'agissait que de ce défilé, nous ne nous laisserions pas impressionner. Cependant, il y a des symptômes plus sérieux et non équivoques du progrès et de l'enracinement au Guatémala de ce protestantisme qu'un de ses présidents apporta autrefois au pays afin qu'il « fasse une concurrence efficace à l'Eglise romaine » pour laquelle il ne ressentait pas lui-même une vive sympathie.

La série d'articles auxquels nous faisons allusion se termine par un travail de G. Baez Camargo, une figure des plus connues du protestantisme national, sur le Mexique. Naturellement, sa version sur « les relations entre l'Eglise (catholique) et l'Etat (mexicain) » rend les catholiques toujours responsables des conflits. En ce qui concerne la situation religieuse de sa patrie, il y a un symptôme qui donne assez à penser tant à lui qu'à beaucoup de ses coreligionnaires : la vitalité chaque jour plus grande de l'Eglise Catholique et la liberté de mouvement qu'on lui accorde. Ils ont vécu de nombreuses années habitués à la voir proscrite de la société — avec ses prêtres et ses fidèles per-

40. Maintenant le grand industriel — en union avec la Westinghouse — travaille déjà à Campinas, Sao-Paolo, et espère obtenir du gouvernement l'autorisation de pénétrer dans le Xingu, par les terres brésiliennes de l'Amazone (*O Etat de S. Paolo*, 29 mars 1955).

sécutés comme des malfaiteurs et son culte à peine toléré dans quelques villes. Les multitudes qui accourent aujourd'hui à ses sanctuaires et remplissent ses églises et ses chapelles, constituent un spectacle presque anachronique à leurs yeux. Le « quasi-protocole » observé par tous les illustres visiteurs de la nation — sans exclure les nord-américains — qui du palais présidentiel se dirigent vers la Vierge de Guadeloupe, leur cause une véritable irritation. Pour celui qui réfléchit un moment, ce sont les signes d'une résurrection religieuse du pays. Notre auteur se limite à l'attribuer à une recrudescence « institutionnelle, cérémoniale et politique » qui, au fond, « laisse l'Eglise aussi superstitieuse qu'en d'autres temps » :

« Parmi les gens éduqués, écrit-il, ceux qui considèrent leur religion comme une garantie sociale plutôt que comme une profonde conviction religieuse, sont nombreux. En s'identifiant elle-même avec le nationalisme et le patriotisme, l'Eglise s'est convertie, pour les effets pratiques, en une espèce de shintoïsme » [41].

Par contre, continue Baez Camargo, le protestantisme mexicain croît sans cesse : des 50.000 « croyants » qu'il y avait en 1900, on est arrivé à 450.000, nombre donné par les derniers chiffres officiels. Par ailleurs, il ne semble pas s'émouvoir beaucoup des calculs, faits par d'autres dirigeants, selon lesquels le chiffre indiqué se trouve doublé. Que représentent-ils dans l'ensemble du pays? Dans l'hypothèse — indiquée par les statistiques nationales — que 95 % des mexicains sont catholiques, il résulterait que le protestantisme ne représente que 2 % de la population. Mais cela lui paraît inadmissible et il pense qu'en enlevant 15 % d'enfants mineurs de moins de quatre ans et en ajoutant 7,5 % d'indiens « païens », la proportion protestante serait en meilleure place. En supposant, ajoutons-nous, que, dans les comptes protestants ces enfants mineurs n'entrent pas et que 100 % de ses adeptes pratiquent la religion qu'ils disent professer!

Il y eut un temps où les églises protestantes les plus puissantes du Mexique étaient la méthodiste, la presbytérienne et la baptiste. Il existe actuellement d'innombrables sectes qui « forment le mouvement le plus étendu et le plus développé » de la nation. Cela comporte, selon notre auteur, de nombreux inconvénients : beaucoup de leurs pasteurs ont une mentalité étroite; d'autres enseignent toutes sortes de doctrines étranges; enfin, cette méthode manque de coordination et expose à de grands dangers tout le fruit de leurs travaux. Quant à la propagande écrite, on répand annuellement au Mexique presque un demi-million de Bibles ou extraits de celle-ci. Les maisons d'édition mexicaines exercent, pour les régions centrales de l'Amérique Latine, le rôle que l'Argentine exerce pour celles du Sud. Par contre, elles n'ont pas encore recouvré l'influence éducative qu'elles ont perdue il y a des années. En contraste, il y a chaque jour plus de missionnaires

41. Revue citée, p. 37.

qui se disposent à conquérir au protestantisme nombre de régions indiennes en profitant de l'impossibilité où s'est trouvée l'Eglise Catholique de leur venir en aide à la mesure de leurs besoins.

Baez Camargo termine son étude sur une note encourageante. Il pense que, dans son ensemble, « l'avenir du protestantisme est, au Mexique, plein d'espoir et que le progrès réalisé est une récompense. Nos églises, dit-il, sont fidèles, énergiques et dévotes et le protestantisme a un message unique à communiquer à la nation ».

On nous pardonnera si nous ne partageons pas avec lui ces sentiments. Le Mexique, il est vrai, s'est vu envahir par le protestantisme, parce que, tandis que l'Eglise vivait dans les catacombes, ses pasteurs jouissaient d'une pleine liberté d'action. Mais, aujourd'hui, les circonstances ne sont plus les mêmes. Le pays dispose d'un épiscopat magnifique, qui, dans les années de souffrance, a su donner la preuve d'une grande force d'âme. Ses séminaires et ses noviciats regorgent de candidats au sacerdoce et à la vie religieuse. Son héroïque laïcat se serre chaque jour davantage dans les rangs de l'Action Catholique et des autres organisations d'apostolat — en se rendant compte en même temps de ce que signifie le danger protestant pour l'intégrité de la foi de ses concitoyens. Le Mexique de nouveau donne à toute l'Amérique Latine l'exemple de sa dévotion mariale et de sa fidélité au Vicaire du Christ sur la terre.

*
* *

Mais le cas du Mexique est loin d'être le seul dans le monde ibéro-américain. Dans toute l'hémisphère, le catholicisme de 1958 n'est pas celui d'il y a cinquante ans. Les diocèses se sont multipliés ; les renforts de personnel sont en train d'arriver ; on ouvre de nombreux séminaires et le nombre d'organisations religieuses croît. Le laïcat même commence en beaucoup de républiques à prendre conscience de son rôle dans la défense des intérêts de l'Eglise. La plainte continuelle des protestants relative à la présence d'un Catholicisme « plus militant », « plus agressif » et « plus ambitieux », correspond à la réalité.

L'Amérique Latine de nos jours sait aussi qu'elle a chez elle un adversaire, magnifiquement muni de moyens humains ; qu'on ne peut le négliger, ni le repousser à la légère puisqu'il s'agit du salut des âmes. Cette prise de conscience de la gravité de la situation — tant par la Hiérarchie que par beaucoup de prêtres et de laïcs — représente une précieuse acquisition, dont on ne tardera pas à sentir les effets. On travaille aussi à instruire le peuple des dangers que renferme, pour lui, le protestantisme et — ce qui est beaucoup plus important — on l'éduque dans la fierté de sa propre foi et la solidité de ses fondements. En d'autres termes, on délimite les positions et ainsi le catholique sud-américain court moins le danger d'être entraîné par les faci-

les promesses d'un christianisme commode.

Il y a aussi, dans l'Eglise de l'Amérique du Sud une plus grande unité d'action. La fondation du Conseil Episcopal Latino-Américain (CELAM), dont le siège est à Bogota, avec les sections spécialisées pour chacune des grandes branches de la vie catholique est une heureuse et importante réalisation. Dans les réunions épiscopales, on examine à présent les problèmes du continent et on trace les normes qui doivent être suivies dans les diverses républiques.

Pour toutes ces raisons, les conquêtes sud-américaines se font plus difficiles pour le protestantisme. Bien que, en raison de la vitesse acquise et à cause de l'existence de tant de villages et même de régions entières où arrive à peine l'action du prêtre, sa tendance est encore de croître, et il faudra des années avant d'arrêter sa marche en avant. Mais, si nous ne nous trompons pas, les heures les plus critiques de la négligence qui laissait aller les choses et ne se préoccupait pas de ceux qui « entraient ou sortaient » parce que « en Amérique Latine on est tous catholiques », sont dépassées. On peut nourrir le ferme espoir que, avec la grâce divine, par notre vigilance et avec le renfort de nombreux prêtres qui occuperont les milliers d'églises fermées et en ouvriront d'autres là où ce sera nécessaire — l'Amérique Latine pourra rester ctholique, apostolique et romaine.

Les protestants se plaignent amèrement de l'attitude ferme — ils l'appellent « combative » et « médiévale » — des autorités ecclésiastiques en face des représentants de la Réforme. Dans les articles que nous avons analysés, on y fait sans cesse allusion. Les lettres pastorales des Evêques dénonçant leur présence et mettant à découvert les méthodes employées par leurs missionnaires, constituent fréquemment un motif de protestation. Ils seraient naturellement satisfaits d'une attitude « moins agressive » et même du silence total. Ils en profiteraient pour tromper beaucoup de catholiques ignorants incapables de distinguer leur propre foi de la religion évangélique qu'on leur offre.

C'est pour cela que leurs écrivains se réjouissent, de temps en temps, des gestes individuels de main tendue, provenant de petits groupes qui les invitent à des « colloques œcuméniques » ou de quelque prêtre qui, pour donner « une leçon de pédagogie », se plaint des attitudes passées et écrit que notre devoir « n'est pas de nous défendre contre le protestantisme, ni de le réfuter ouvertement, ni moins encore de l'attaquer », mais simplement de le « dépasser ». Ces poussées d'irénisme amènent Rembao à penser que les jours de l'« opposition médiévale » sont passés et que l'Eglise romaine, là où elle ne peut éviter les progrès protestants, « tend à vivre en paix et à ne pas déranger les brebis perdues » [42].

42. *Religion in Life*, 1957-8, p. 50. — Sur ces « conversations amicales » entre prêtres romains et pasteurs évangéliques, cfr *Cuadernos Evangélicos*, Buenos-Aires, deuxième et troisième Semestres, 1956, p. 12-13. Des autres « leçons de pédagogie » Rembao nous parle dans *Religion in Life*, p. 47 et 49.

Il est à craindre que le dirigeant mexicain n'ait quelques désillusions. Instruite par les expériences négatives du passé, l'Eglise certes essaie de ne pas fonder son apologétique sur de faciles recours à l'ironie ou à la perte de prestige de l'adversaire. Elle demande également que les intentions des autres soient respectées, — car chacun devra en rendre compte à son Dieu. Une autre de ses règles primordiales, c'est celle de la charité fraternelle — envers ceux qui, par la parole et par écrit, changent le véritable sens de son message. Finalement Elle a toujours été convaincue qu'aucun genre de *défense* ne pourra remplacer l'enseignement positif du Christianisme et que c'est cela que doit réaliser l'effort principal de ses catéchistes et ses prêtres.

Mais, à côté de ces sages règles de conduite, l'Eglise enseigne que ses envoyés — qu'ils soient prêtres ou laïcs — ont l'obligation de défendre leur foi lorsque celle-ci est menacée. Sans cela, nombreux seraient les catholiques de nom qui, atteints par la propagande protestante, seraient incapables par eux-mêmes de trouver une réponse adéquate aux objections, et qui, ébranlés dans leur foi, se livreraient aux sectes ou tomberaient dans l'indifférence religieuse. Tous ces dangers sont réels et ne peuvent laisser insensible l'Eglise qui a charge de ces chrétiens confiés à ses soins maternels. Ce qui a été une règle générale aux diverses époques de l'histoire ecclésiastique — depuis les Pères Apologètes jusqu'à ceux qui avec S. Pierre Canisius ou S. François de Sales ont travaillé au temps de la réforme luthérienne — est applicable à l'Eglise de l'Amérique du Sud aujourd'hui. Du reste, en des matières aussi délicates, la règle ne doit pas venir d'un particulier ou d'un groupe restreint d'individus, mais de Rome ou des organismes officiels désignés par elle. Et ceux-ci ont déjà envoyé en plusieurs occasions à l'Episcopat sud-américain les règles qu'il doit suivre. Ce sont, ni plus ni moins, celles que les vénérables prélats ont formulées dans leurs documents et dans leurs lettres pastorales.

*
* *

Tel est donc le panorama de la situation du protestantisme dans l'Amérique Latine. A notre avis, cette pénétration constitue un des grands phénomènes religieux de l'époque contemporaine et représente la quatrième grande étape de l'expansion géographique protestante dans le monde. La première, on le sait, eut lieu au XVI[e] siècle et se limita à l'Europe centrale et septentrionale. La seconde se produisit un peu plus tard et se dirigea vers les vastes régions de l'Amérique du Nord et du Canada. Vint ensuite la grande vague missionnaire qui, depuis la fin du XVIII[e] siècle, continue jusqu'à nos jours. Mais aujourd'hui, nous sommes témoins d'une quatrième poussée : la con-

quête des pays de tradition catholique de l'Amérique Latine par un protestantisme organisé, plein de ressources et soutenu par le prestige de certains grands pouvoirs.

On aura remarqué les ressemblances et les différences entre la première et la quatrième phase de l'expansion protestante. Toutes deux ont pour théâtre des territoires et des peuples qui appartenaient à l'Eglise catholique par le baptême et par la soumission volontaire au Vicaire du Christ. Sans doute, les méthodes de pénétration ne sont pas les mêmes. Il y a, toutefois, un trait commun : l'opposition à l'Eglise Catholique et l'emploi de méthodes qui la discréditent.

De là découlent deux conséquences. En Amérique Latine, les protestants font cause commune avec les adversaires de l'Eglise catholique aussi bien sur le terrain politique, que sur celui des problèmes religieux. Au Mexique, pendant la persécution religieuse, ils favorisèrent Calles et écrivirent beaucoup en faveur des lois qu'il mit en vigueur. En Argentine, au Venezuela, en Colombie, à Cuba et à Porto-Rico, les églises protestantes luttent contre l'enseignement religieux dans les écoles, pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat (entendue de manière très anticléricale), en faveur de la limitation des naissances ou de la stérilisation, etc. Très souvent ils préfèrent (tout en s'efforçant de se justifier) se joindre aux communistes plutôt que de faire une alliance avec les catholiques. Un leader protestant comme G. Howard affirme : « Nous n'avons rien à craindre des mouvements de front populaire. Nos vrais ennemis sont les gouvernements de droite, lesquels, appuyés par la Hiérarchie catholique, tendent à restreindre nos libertés ». Un autre, S. Rycroft, déclare sans ambages que « le « Catholicisme constitue pour la société un danger beaucoup plus sérieux que le communisme ».

La seconde conséquence, dénoncée par la Hiérarchie de l'Amérique Latine, est que, très souvent, une fois éteinte la première ferveur religieuse, les convertis au protestantisme abandonnent leur religion et deviennent indifférents. Il faut sans doute admettre des exceptions à cette règle, mais elle se vérifie dans la plupart des églises séparées, très tôt dans les « églises historiques », plus lentement dans les sectes du type eschatologique ou pentecostal. Le résultat final d'un effort missionnaire qui commence par détruire l'Eglise existante et finit par engendrer l'indifférentisme religieux, montre que l'effort ne méritait pas d'être entrepris. En tout cas, il constitue un danger sérieux pour cette part importante de la chrétienté, qui représente, à elle seule, les 35 % de la population catholique mondiale.

Rome
Piazza della Pilotta, 4.

P. DAMBORIENA, S. J.
Professeur à l'Université Grégorienne.